

Lundi 24 décembre 2018 – Messe de Noël

En ce soir de Noël, tout converge vers la crèche : Joseph, Marie, les bergers et nous-mêmes. Quel lieu étrange pour une naissance, quel endroit bizarre pour un rendez-vous. Dans notre imaginaire en effet, c'est une grotte humide, froide, sombre, creusée dans la roche, avec de la paille au sol. Pourquoi sont-ils là ? Pourquoi sommes-nous là ? L'évangile que nous venons de revivre se compose de deux épisodes qui tous deux se terminent au même endroit : d'abord, le trajet de Joseph et de Marie ; ensuite, la mise en route des bergers.

Peut-être avez-vous remarqué que le premier épisode est muet et sans aucune émotion. Comme si on regardait la scène derrière une vitre. Si Marie est arrivée à Bethléem, c'est parce qu'elle était l'*épouse de Joseph*. Si Joseph est allé à Bethléem, c'est parce qu'il était *de la maison et de la descendance de David*. Si ce fils de David est parti pour Bethléem c'est parce que César Auguste avait décidé de *recenser toute la terre*. Il y a donc trois raisons qui les ont conduit là, comme trois forces un peu obscures : l'ordre d'un Empereur ; les conséquences de l'histoire – ce qui est arrivé avant qu'on soit né ; une promesse de fidélité. Peut-être est-ce aussi la même chose pour nous ? Nous sommes ici parce que toute la famille l'a décidé, parce que Bonne-Maman et Bon-Papa habitent dans le coin, parce qu'à Noël « il faut bien » aller à la messe. Alors quoi ? Allons-nous passer les heures qui viennent comme derrière une vitre ? Dans une atmosphère froide, muette et distante ? En regardant ce premier épisode, on éprouve en réalité une gêne et de la révolte : la gêne de voir cette jeune femme enceinte faire un voyage si long et si inconfortable ; la révolte d'apprendre qu'il n'y avait *pas de place pour eux dans la salle commune*. Les ordres des empereurs et les pressions familiales sont souvent ainsi : implacables et sans visage. On y obéit parce qu'il le faut bien, mais sans cœur et sans joie. Pourtant, de la part de Marie, pas une plainte, pas même un soupir. Elle vient d'une certaine manière « briser la vitre » par ce geste que l'histoire nous a transmis en lui donnant une valeur de signe : *elle emmaillota chaleureusement son nouveau-né* et le *coucha* pour qu'il dorme. Victoire de la douceur sur la violence, victoire de la tendresse sur l'indifférence.

Le deuxième épisode est tout différent. On y a entendu la voix de l'ange et le chant d'une troupe céleste ; on a éprouvé crainte, joie et louange. Les bergers ne sont pas affectés par l'ordre de l'Empereur. En

réalité, ils ne comptent pas vraiment à ses yeux ; ils sont des *nobodies*, des comptés-pour-rien. Ils n'ont pas non plus une ville d'origine où aller : ils sont vraisemblablement des nomades, nés un jour en chemin au pied d'un arbre ou sur une pierre avant de reprendre la route. La raison qui les conduira à Bethléem est tout autre. Ils ont entendu un messager venant du ciel, l'annonce d'une Bonne Nouvelle et d'une grande joie : *aujourd'hui vous est né un Sauveur dans la ville de David, il est le Messie, le Seigneur*. Et cela a suffi à les mettre en route, dans une atmosphère de joie et de louange. Il n'y a pas de vitre entre le ciel et le cœur des pauvres, car, broyés par la vie, ils sont disponibles à la grâce.

Ce soir, chacun de nous peut choisir son camp : se tenir derrière la vitre ou mettre ses pas dans ceux de Marie et des bergers. Cette nuit de Noël pourrait ainsi devenir « la nuit de la vitre brisée et de la confiance renouvelée ». Oui, si, pour une fois, je faisais confiance à tous ces messagers qui témoignent à travers le monde qu'effectivement ce nouveau-né est le Sauveur, celui que tous nous appelons de nos vœux. Oui, si, à la suite de Marie, je parvenais à croire qu'en lui, c'est Dieu lui-même qui s'est fait l'un de nous, poussé par son immense amour et fidèle à ses promesses. Oui, si j'entrais dans sa logique à lui, un Dieu qui sauve, non pas en créant un « homme augmenté » mais en prenant le visage d'un « Dieu diminué ». Un Dieu qui se livre, parce qu'il sait bien qu'en dépit de toutes les pressions, parfois terribles, qui s'exercent sur notre liberté, nous sommes capables de répondre à la violence des ordres par la douceur de la tendresse et, au milieu de la nuit froide du monde, nous ouvrir à la joie d'une promesse. En cette nuit sainte, Dieu a osé faire confiance aux hommes : laissons cette confiance nous atteindre et faire son œuvre secrète en chacun de nous. Puisse cette nuit être la nuit de la confiance renouvelée : confiance en Dieu, capable de se frayer un chemin dans nos histoires humaines parfois bien compliquées, et confiance en l'homme, capable de se réjouir de la vie, même lorsqu'elle apparaît dans la pauvreté de la crèche.